



**World Library and Information Congress:
71th IFLA General Conference and Council**

"Libraries - A voyage of discovery"

August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway

Conference Programme:

<http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm>

October 3, 2005

Code Number: 198-E
Meeting: 147a Women's Issues

Making a difference in the lives of prostitutes in the midst of a Muslim Sharia State: a voyage of discovery by a female librarian in Northern Nigeria

Mrs Ghaji Badawi (PhD)
Department of library and information sciences
Bayero University
Kano
Nigeria

Changer la vie de prostituées vivant au sein d'un état régi par la charia: un voyage riche en découvertes réalisé par une bibliothécaire du nord du Nigeria

Traduction : Marie-Christine Lamarre
EBSI, Université de Montréal
Canada

Updated: 08/11/2006

Résumé

Depuis plus de cinquante ans, des femmes dont l'existence a été marquée par le viol physique, mental et financier, se sont établies comme prostituées dans une petite communauté sise à l'extérieur de l'État de Kano, dans le nord du Nigeria. Inaugurée en 1957 par quatre prostituées, leur communauté s'est à ce point développée qu'elle est devenue la plus grande communauté de prostituées du Nigeria, à raison de 1831 prostituées habitant de façon permanente quelque 126 maisons, auxquelles s'ajoutent 78 lieux d'hébergement loués à la nuit. Plus de 90% des prostituées de cette communauté ne sont pas éduquées, ce qui n'engendre aucune prise de conscience des risques encourus par la pratique d'une activité sexuelle non protégée en regard des maladies transmises sexuellement, plus spécifiquement du sida. Le sida est d'ailleurs si répandu que les patients qui en meurent ne sont pas comptabilisés. Les prostituées décédées sont enterrées à la hâte dans le cimetière local.

L'État de Kano étant régi par la charia, les prostituées qui l'habitent n'ont pas droit aux services sociaux, tels l'éducation, la santé et l'aide financière. Elles sont abandonnées et sont la cible de l'intolérance du gouvernement et de leur famille. Le taux de décès en couche et de maladies reliées à la grossesse et à l'accouchement est très élevé au sein de cette population de prostituées. Elles n'ont pas de possibilités d'avancement social, soit par le biais de l'éducation ou de l'entrée dans une vie active normale. Leur nombre est croissant, de même que l'ensemble du problème qu'elles représentent. Personne ne s'intéresse à trouver une façon d'améliorer la vie de ces prostituées afin de favoriser leur autonomie et de transformer leur statut d'inadaptées sociales.

Cette étude est l'initiative personnelle d'une bibliothécaire désirant découvrir comment les bibliothèques de l'État de Kano peuvent réaliser la première étape d'un processus de collecte de données puis d'analyse en vue de produire un rapport sur les besoins de ces femmes en éducation, en santé et en aide financière afin qu'elles développent leur autonomie. Par la suite, les résultats de l'étude seront communiqués au gouvernement et aux organisations non gouvernementales de l'État de Kano pour que des actions appropriées soient entreprises pour résoudre les problèmes et changer les vies des prostituées du village de Gada. Ces femmes ont souvent dû passer à travers de nombreuses difficultés comme le retrait hâtif de l'école pour contracter un mariage. Toute femme indigène de l'État de Kano doit impérativement se marier, idéalement le plus tôt possible, dans le cadre de mariages souvent arrangés par leur famille. Elles ont souvent des enfants précocement, ce qui engendre un nombre important de décès et un taux élevé de maladies mentales et physiques. Le droit de ces femmes de briser leur union maritale est généralement bafoué, même lorsqu'elles sont victimes de violence au vu et au su de leurs proches. Elles doivent supporter les violations que leur mari leur inflige et s'en rapporter à Dieu. Au cours des quarante dernières années, plusieurs femmes ont trouvé une façon de sortir de cet esclavage : elles ont refusé leur vie d'épouse et ont choisi la prostitution comme moyen de se détacher de la tradition d'esclavage qui prévaut au sein de leur union maritale.

Changer la vie de prostituées vivant au sein d'un état régi par la charia: un voyage riche en découvertes réalisé par une bibliothécaire du nord du Nigeria

1. Introduction

Si un intérêt certain est porté à la cause des femmes depuis quelques décennies, il s'agit avant tout d'engendrer un changement positif dans la vie des femmes, quelle que soit leur allégeance religieuse, leur race ou leur culture. Cette préoccupation est celle de nombreuses bibliothécaires à travers le monde, mais au Nigeria, les bibliothécaires semblent être davantage intéressées par les enjeux *intra-muros* de leur institution. Nous nous percevons comme les gardiennes des livres et des quelques ordinateurs qui meublent l'espace de notre organisation, notre intérêt se rend difficilement jusqu'aux utilisateurs qui prennent la peine de venir à la bibliothèque en quête d'information. Rares sont les bibliothécaires qui s'enquêtent des problèmes sociaux pour les fouiller et y apporter des solutions, la plupart d'entre elles pensent que l'étendue de leur travail se limite au lieu physique de la bibliothèque. Le but de cette étude est de montrer à mes consœurs bibliothécaires nigérianes que les bibliothécaires peuvent faire beaucoup pour provoquer un changement positif dans la vie des personnes de nos communautés.

J'ai choisi d'étudier les prostituées féminines parce que mon État en est un où la charia est sévèrement appliquée, ce qui implique que les prostituées y sont considérées comme des criminelles. Elles sont traitées avec dégoût et sont mises de côté par le gouvernement et même par leurs familles, à ce point qu'elles sont les femmes les plus désavantagées de mon État. Personne n'est prêt à se risquer à apparaître en public avec elles. Il est important d'effectuer des recherches afin de découvrir en quoi consiste réellement la situation des prostituées de l'État de Kano. Une attention particulière a été portée

aux prostituées du village de Gada, conséquemment à la croissance rapide de leur nombre à cet endroit, entraînant un taux élevé de personnes infectées par le virus du sida et des maladies transmissibles sexuellement. Leur désœuvrement est tel qu'il est impératif de mener à bien cette étude sans tarder. La prostitution des femmes est définie par Aisha Zubair (2003) comme une "situation où une femme accepte de s'engager dans des rapports sexuels avec un homme (ou une femme) contre de l'argent ou d'autres avantages convenus avant le passage à l'acte, par les deux parties".

Cette étude a pour but de faire une collecte d'information chez les prostituées de Gada à propos de leurs besoins en éducation, en santé et en aide financière, trois facteurs qui leur permettront d'apporter des changements positifs à leur vie. De ce fait, la bibliothécaire place l'histoire de ces femmes sous les feux de la rampe, elle devient le lien entre elles, le gouvernement et les organisations non gouvernementales, dans le but de réveiller chez le public l'intérêt, la sympathie et le goût de poser des actions concrètes.

Le village de Gada, au Nigeria

Parce que dans une société musulmane normale les prostituées sont mises à l'écart et sont victimes de haine, elles fuient souvent leurs communautés d'origine pour former leur propre communauté, et ce dès qu'elles en ont l'occasion. Ce type de communauté de prostituées existe depuis les quarante dernières années dans un petit village à 18 milles de la ville de Kano, sur la route principale qui mène à la capitale fédérale, Abuja. La compagnie qui a construit la première autoroute reliant la ville de Kano aux parties méridionales du pays et à l'ancienne capitale du pays, Lagos, avait fondé ce petit village pour lui servir de base. En raison du nombre de travailleurs mobilisés, deux résidences avaient été construites par deux individus : un souteneur et une prostituée locale vivant près du chantier de construction. Ces résidences avaient alors été louées aux travailleurs. En outre, des femmes célibataires avaient été encouragées à s'y installer comme prostituées en plus de cuisiner pour les ouvriers. En 1973, il y avait moins de 50 prostituées qui habitaient Gada. En 1993, la communauté en comptait plus de 1800.

Actuellement, il y a plus de 187 résidences contenant chacune en moyenne 7 chambres louées mensuellement à des prostituées de Gada. Il y a également 78 logements contenant chacun en moyenne 9 chambres louées à la journée aux couples de passage qui ont besoin d'une chambre pour une nuit ou deux. Ce sont les prostituées les plus anciennes, les plus âgées, qui possèdent généralement ces logements. Il y a aussi 19 tavernes, des hommes en sont les propriétaires.

Importance de l'étude

Une meilleure compréhension de ce qui permettrait aux prostituées de Gada d'améliorer leur sort leur apporterait sans aucun doute davantage de joie de vivre, de conscience de soi, de respect de soi et de dignité. Les résultats de cette étude fourniraient aux instances gouvernementales nigérianes des données empiriques au sujet des besoins spécifiques que les prostituées n'arrivent pas à combler, ce qui les mène à la prostitution. À partir de ces informations, des stratégies adaptées devront être développées afin d'améliorer la situation financière et sociale de même que l'état de santé des femmes, cependant que seront supprimés les facteurs qui les entraînent dans la prostitution.

Objectifs de l'étude

1. Découvrir des données démographiques sur les prostituées de Gada.
2. Découvrir les facteurs qui les amènent à devenir prostituées.
3. Découvrir pourquoi elles choisissent Gada comme lieu de leur activité de prostitution.
4. Découvrir quantitativement et qualitativement en quoi consistent les services sociaux qui leur sont offerts par le gouvernement et les organisations non gouvernementales, sur les plans de la santé, de l'éducation, des ressources financières.
5. Transmettre les conclusions de l'étude au gouvernement et aux organisations non gouvernementales de l'État de Kano afin que des actions appropriées soient mises sur pied.

6. Maintenir la relation entre la bibliothèque publique et les prostituées de Gada en regard de l'acquisition, l'organisation et la diffusion d'information et de matériel informatif requis pour améliorer leur existence.

Revue de la littérature

La prostitution dans les sociétés régies par la charia

« Les sociétés islamiques ressentent une telle haine envers la prostitution qu'une prostituée peut être reniée et mise à la porte du foyer familial par sa propre mère » (Abdullahi : 2001)

« Dans les pays islamiques où la charia est pratiquée, les prostituées sont susceptibles de faire face « à 80 coups de fouet si on les surprend à avoir des rapports sexuels. Si la prostituée ou son partenaire est légalement marié, les deux sont susceptibles de faire face à la peine de mort par lapidation dans le cas où trois témoins crédibles les surprennent à avoir des rapports sexuels. (Aminu et Hassan : 2004). La prostitution n'est tolérée dans aucune société islamique où la charia est appliquée, en cela que ceux qui s'y adonnent sont des contrevenants religieux et sont punis au même titre que toute personne qui contrevient à la loi. Haitham (2003) réitère qu' « ... elles ne devraient être tolérées ou soutenues en aucune façon qui les motiverait à apprécier ce qui leur tient lieu d'emploi ». Comme l'a mentionné un prêtre nigérian placé sous la bannière de la charia ... « les prostituées sont une menace pour la santé et la tranquillité sociale des familles et ainsi une menace pour n'importe quelle société raisonnable et elles devraient être punies à chaque fois qu'elles sont surprises à exécuter cette horrible activité commerciale vieille comme le monde. »

Facteurs qui poussent les femmes à devenir prostituées dans les pays en voie de développement

Quelques études, particulièrement celle sur les prostituées qui vivent parmi les Tiv, les Ibos et les tribus du Nigeria, ont montré que plusieurs facteurs poussent les femmes à devenir prostituées. Dans son rapport sur les prostituées, Johnson (2001) mentionne la pauvreté comme le facteur le plus déterminant qui amène les femmes Tiv à se faire prostituées. Johnson affirme que la prostitution dans la société Tiv n'est pas un acte criminel et que les femmes qui décident de devenir prostituées ne sont pas reniées ou mises à la porte de leur domicile familial en raison de leur choix.

Dans une autre étude portant cette fois sur les prostituées qui vivent parmi les Ibos, Chukudi (2001) affirme que le facteur le plus déterminant est encore une fois la pauvreté qui force souvent les parents à envoyer leurs filles travailler comme servantes chez des particuliers afin qu'elles leur envoient leur salaire en guise d'aide. Chukudi révèle que contrairement à la situation qui prévaut dans les communautés du nord du Nigeria, la prostitution et les rapports sexuels avant le mariage sont tolérés dans la communauté Ibo. Dans une étude similaire réalisée au Ghana, Dafoe (2002) énumère la pauvreté et la tolérance sociale envers la prostitution comme facteurs responsables du fait que des femmes deviennent prostituées dans des provinces du sud du Ghana.

Dans les sociétés plus traditionnelles du nord du Soudan, les mariages arrangés, les mariages précoces et la pauvreté sont cités pour être des facteurs conduisant les femmes à la prostitution. (Salim:2002).

La nécessité de mener la recherche sur les prostituées de Gada

On assiste à une augmentation alarmante du nombre de personnes atteintes du sida et d'autres maladies transmises sexuellement au Nigeria, particulièrement dans l'État de Kano. Une étude récente effectuée dans l'État de Jigawa a révélé que le nombre rapporté de victimes du sida y était passé de 1208 en 1997 à 54 301 en 2002 (Mainasara: 2003). Musa, Hussain et Muazzam ont révélé que les cas de sida dans les états musulmans du nord du Nigeria étaient rarissimes, même que Kano et Katsina n'avaient enregistré aucun cas de sida entre 1984 et 1990. Les conclusions de leur étude montrent que les taux de sida et de MTS augmentent plus rapidement dans les états du nord du Nigeria que dans ceux du sud du pays. Selon les chercheurs, cette situation s'explique par le fait que les hommes des états du nord du pays sont peu enclins à employer des préservatifs et qu'ils n'autorisent pas leur partenaire à en utiliser. Les prostituées

sont les premières victimes de cette situation, car « la plupart des hommes ne veulent pas porter de condom lorsqu'ils ont des rapports sexuels avec des prostituées » (Aminu : 2004). Parce que les prostituées ont besoin d'argent pour survivre, elles doivent se plier aux exigences de leurs clients... et en subir les conséquences!

3. Méthodologie

Technique de recherche employée

Un questionnaire d'enquête comprenant des questions ouvertes et fermées a été utilisé auprès de 183 prostituées de Gada. 92% des répondantes n'étant pas en mesure de lire ni d'écrire, les questions ont d'abord été traduites dans le dialecte local, puis les questions ont été lues aux femmes; leurs réponses ont été prises en note.

Résumé des résultats

Chacune des quatre sections a été résumée.

- Caractéristiques démographiques des prostituées de Gada au Nigeria

Les résultats de la collecte de données ont révélé que la majorité des prostituées étaient indigènes et originaires de l'État de Kano, et que près de 78% d'entre elles étaient musulmanes. Un aspect troublant des résultats de l'étude est que plus de 54% des prostituées de Gada étaient âgées de moins de 25 ans et que parmi elles se trouvaient des prostituées âgées d'à peine 11 ans. Il est aussi alarmant de constater que 85% des prostituées sondées étaient âgées entre 10 et 39 ans, âge où la condition physique et mentale des femmes est à son meilleur.

L'étude a également révélé que 24,59% des prostituées de l'échantillon étaient de jeunes filles célibataires qui n'avaient jamais été mariées et avaient fui leurs parents ou leurs tuteurs, selon le cas, pour éviter un mariage arrangé avec un homme dont elles ne voulaient pas pour époux. Parmi les prostituées qui avaient déjà été mariées, 44,80% avaient divorcé du temps qu'elles étaient encore adolescentes et 77,53% s'étaient mariées entre 10 et 15 ans. Parmi cette proportion, 56% avaient eu leur premier enfant entre l'âge de 11 et 15 ans.

64,49% des répondantes qui avaient été mariées avaient eu entre 1 et 3 enfants dans le cadre de leur mariage. 21,01% avaient eu sept enfants ou plus avant de venir à Gada comme prostituées. Le taux de natalité élevé dans cette communauté s'explique par le fait que la majorité des femmes ne connaissent pas l'existence des moyens contraceptifs ou, le cas échéant, soit elles n'ont pas les moyens de se les payer, soit leur mari ne les autorise pas à employer de tels moyens. Les prostituées envoient une partie de l'argent gagné grâce à la prostitution à leur famille pour le soin des enfants qu'elles ont laissé derrière elles, l'argent sert également de cadeau pour remercier les gens qui se sont offerts pour s'occuper des enfants, les laissant libres de pratiquer leur activité de prostitution. **Malheureusement, il peut arriver qu'elles ne gagnent pas suffisamment d'argent pour en envoyer. Cette étude a montré que plus de 90% des mères de Gada devaient payer pour les soins apportés à leurs enfants, leur ex-mari refusant la plupart du temps de s'en occuper une fois le mariage dissolu.** Parmi l'ensemble des unions maritales des répondantes, 60,14% ont duré moins d'une année. L'une des répondantes a même avoué s'être enfuie vers Gada après la nuit de noces. 82,60% des mariages des répondantes ont duré trois ans ou moins.

La majorité des prostituées de Gada ne sont pas scolarisées. Plus de 56% d'entre elles n'ont jamais fréquenté une école. Seulement 42,62% ont fréquenté une école primaire, alors qu'actuellement le cours secondaire est la condition minimale pour obtenir un travail dans une organisation nigériane.

Antécédents familiaux

Les données sur les antécédents familiaux des prostituées ont révélé que la majorité des parents, époux et compagnons des répondantes étaient des indigènes de Kano et qu'ils étaient également musulmans. Dans plus de 88,8% des cas, les répondantes possédaient encore au moins un parent vivant. La collecte de données chez les prostituées de Gada a également révélé que même si 40% des partenaires sexuels des prostituées possédaient une certaine éducation, le niveau de scolarité des parents des prostituées était aussi faible que le leur. Plus de 85% des mères des prostituées de Gada n'étaient pas du tout scolarisées. Financièrement, 76,51% des répondantes ont affirmé que leurs parents étaient très pauvres. Seulement 23,49% des répondantes ont affirmé que leurs parents vivaient dans une situation financière satisfaisante. Lorsqu'on a demandé aux répondantes si leur situation financière était meilleure que lorsqu'elles ne pratiquaient pas la prostitution, 94,5% ont affirmé qu'elles sont désormais en mesure de nourrir et d'envoyer de l'argent pour leurs enfants. Le reste a affirmé que leur vie était meilleure en raison de leur liberté d'agir comme bon leur semble.

La majorité des répondantes de l'étude étaient davantage attachées à leur mère qu'à leur père : 55% ont affirmé entretenir des liens étroits avec leur mère, contre un peu plus de 11% avec leur père. Toutes celles qui ont affirmé n'être attachées ni à leur père ni à leur mère avaient été élevées par des parents adoptifs.

D'autre part, lorsqu'on leur a demandé qui elles blâmaient pour leur situation actuelle, 67,75% des répondantes ont mentionné les difficultés financières auxquelles elles ont été confrontées dans le passé, difficultés qui les ont poussées à devenir prostituées pour solutionner leurs problèmes. 25,13% des répondantes ont accusé les mariages arrangés qui les ont amené à fuir leur milieu pour devenir prostituées à Gada.

La vie de prostituée

On a demandé aux répondantes où elles avaient appris l'existence du village de Gada en tant que refuge pour la prostitution. 92,34% avaient appris l'existence de la communauté de Gada par des amies déjà prostituées à Gada. D'autre part, 28,77% des répondantes ont été amenées à Gada par des amies qui y travaillaient déjà comme prostituées, tandis que 67,75% y ont été amenées par des amis qui, après leur avoir loué une chambre, ont payé pour leur subsistance, s'appropriant l'existence de ces jeunes filles et les gardant confinées dans le village de Gada. 79,77% des répondantes ont affirmé habiter le village de Gada en tant que prostituées depuis 1 à 4 ans.

Un autre élément à déterminer était dans quelle mesure les prostituées étaient fidèles à leur partenaire sexuel. 93,44% ont affirmé avoir plusieurs partenaires sexuels et n'être fidèles à aucun d'entre eux. Seulement 6,56% ont dit n'avoir qu'un seul partenaire sexuel. On a demandé aux répondantes si elles étaient en mesure de garantir la fidélité de leur partenaire à leur égard : 91,72% ont affirmé savoir que leurs partenaires sexuels avaient d'autres compagnes, 74,41% des partenaires étaient déjà mariés, plus de 50% des partenaires sexuels avaient plus d'une épouse.

Lorsqu'on leur a demandé si elles utilisaient des préservatifs pour se protéger des maladies transmises sexuellement, l'étude a révélé que moins de 2% des répondantes utilisaient en tout temps une protection contre la grossesse et les maladies, 84,15% des répondantes n'avaient jamais utilisé de protection, pour quelle que raison que ce soit. Lorsqu'on leur a demandé pourquoi elles n'utilisaient pas de préservatif, 60,22% ont affirmé que leurs partenaires en refusaient l'usage, 30,93% n'avaient pas les moyens d'en acheter. 66,12% des prostituées du village de Gada n'ont jamais subi un test de dépistage du sida ou de toute autre maladie transmise sexuellement.

Plans d'avenir

On a demandé aux répondantes quels étaient leurs plans pour le futur. On leur a demandé si, dans le cas où on leur en donnerait l'opportunité, elles quitteraient ou non la prostitution. Toutes les répondantes ont affirmé être disposées à quitter la prostitution si on leur donnait un emploi ou une occupation qui leur permettrait de gagner leur vie. Toutes ont également affirmé leur désir de fréquenter un centre d'éducation pour adulte et un centre de documentation si on en implantait dans le village de Gada. 3% des répondantes ont imploré leur gouvernement de leur fournir des petites industries, par exemple des manufactures, des savonneries, des petites terres agricoles, etc. qui leur permettraient de devenir financièrement autonomes. 80% des prostituées de Gada ont mentionné la nécessité d'avoir accès à un centre de documentation où il leur serait possible d'aller pour demander conseil ou obtenir de l'information sur les sujets qui les préoccupent.

Conclusion et recommandations

La prostitution est la principale cause de la transmission du sida dans la communauté de Kano. 78,4% des hommes qui ont des relations sexuelles avec des prostituées de Gada sont âgés entre 17 et 36 ans. 69,7% des prostituées de Gada sont âgées de moins de 30 ans et moins de 2% pratiquent une activité sexuelle sécuritaire (soit en utilisant un préservatif, en ayant un seul partenaire ou en utilisant un moyen contraceptif). Cela signifie que la majorité de ces jeunes gens s'exposent au risque de contracter le sida et de le transmettre tôt ou tard à d'autres prostituées ou à leur épouse.

Un autre problème est l'augmentation du nombre d'enfants illégitimes nés de mères prostituées du village de Gada. En plus d'alourdir le fardeau des mères, ces enfants grandissent en subissant le rejet et le mépris de la société (par exemple, le 26 décembre 2004, j'ai visité six femmes de la région qui avaient donné naissance trois ou quatre jours auparavant, pour l'une d'entre elles, il s'agissait du second enfant né dans le village de Gada). Ce genre de situation provoque une augmentation de la précarité économique et des problèmes de santé non seulement des prostituées, mais de l'ensemble de leurs familles (vers lesquelles elles retournent presque toujours lorsque le sida les a profondément affaiblies), du gouvernement et de la société en général.

Les vies des jeunes femmes de Gada sont des vies de misère qu'elles arrivent à supporter en ayant recours aux drogues, à l'alcool et à une activité sexuelle débridée. Aucun gouvernement ni aucune société ne devrait permettre à une communauté telle que celle de Gada d'exister sur son territoire sans tenter d'en solutionner les problématiques.

La présente étude s'est penchée durant plusieurs mois sur les femmes de Gada, elle a permis d'établir les recommandations suivantes :

1. Que le gouvernement de pair avec les leaders religieux rende illégal les mariages forcés. Cette nouvelle législation devrait être appliquée à toutes les fois que ce sera jugé nécessaire.
2. Une conclusion accablante est que la majorité des répondantes n'étaient pas du tout éduquées. Il est recommandé que toutes les filles doivent obligatoirement avoir une éducation secondaire avant d'avoir la possibilité de se marier. Ce niveau d'éducation permettrait aux filles d'obtenir un emploi dans l'éventualité d'un divorce ou de la mort de leur époux. On devrait également sensibiliser les parents à l'importance de l'éducation de leurs filles avant le mariage.
3. Plusieurs répondantes sont devenues prostituées dès l'âge de 10 ou 11 ans. Le gouvernement de l'État de Kano devrait rendre illégal le fait d'avoir des relations sexuelles avec des prostituées âgées de moins de 16 ans. Le gouvernement devrait établir un âge du consentement légal pour les filles, ce qui amènerait les parents à ne pas les marier avant cet âge.

4. Les répondantes ont témoigné de leur intérêt à occuper un autre emploi si elles en avaient l'opportunité. Le gouvernement de l'État de Kano devrait inclure ces femmes dans ses politiques de changement social en leur offrant des emplois respectables, et en leur consentant de petits prêts qui leur permettrait de débiter une activité de production ou de commerce de petite échelle.

5. Le gouvernement devrait ouvrir un centre d'éducation pour adultes avec suffisamment d'effectifs pour offrir le cours primaire et le cours secondaire. Ces cours devraient être offerts gratuitement et les femmes de Gada devraient être informées de leur existence et encouragées à les suivre.

6. Le gouvernement de l'État de Kano devrait ouvrir un centre de santé avec suffisamment de main-d'œuvre et d'équipement pour satisfaire les besoins de la communauté. La majorité des prostituées n'ayant pas les moyens d'acheter des condoms, des pilules anticonceptionnelles, etc. ils devraient leur être offerts gratuitement ou à un prix symbolique. Il est de la plus haute importance que les condoms soient offerts gratuitement aux femmes de Gada. Avec la collaboration du Ministère fédéral de la Santé, le gouvernement de l'État devrait être en mesure de permettre une telle mesure.

7. La bibliothèque publique devrait ouvrir à Gada une succursale permanente avec du personnel expérimenté et une collection adaptée aux besoins de la communauté. Une fois inaugurée, la bibliothèque publique devrait mettre tout en œuvre pour convaincre la communauté d'utiliser ses ressources pour répondre aux besoins d'éducation, de divertissement et d'information.

RÉFÉRENCES

1. Abdullahi , A Islamic society in Nigeria: Moral decadence and its consequences. (2001). . Kano.
2. Aminu, I and Hassan , U (2004) Women Beware: the price of prostitution in a Sharia state in *Journal of Islamic studies*. Katsina: Muna publishers.
3. Chukudi (2001) Women in Ibo society: Lagos: Oshodi press
4. Dafoe D. (2004) Prostitution amongst Ghanians. Accra: Nushi publications.
- 5.. Haitham Z. (2003) Not worth it: Social and Health hazards of prostitution. Masters Thesis, Department of Sociology, Bayero University, Kano Nigeria.
6. Johnson N(2001) Home outside the Home. Jos: Zodiac publishers
7. Mainasara U (2003) Aids amongst Muslims in Jigawa state (Bsc dissertation) BUK.
8. Musa,M., Hussain, A and Muazzam, I. (2004) Two decades cumulated report on Aids in three Northern states of Nigeria. In *Women Studies in Nigeria*. Vol 2, no 4
9. Salim H. (2002) Factors that motivate female prostitution in Sudan. Khartoum: Hudden publishing company.
10. Usman, J. (2002) Prostitution and its threat to marriage institutions.. Paper presented at the Social and Management sciences seminar. Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria